

JONATHAN
VILLENEUVE
MACHINES
SIMPLES

FICHE DESCRIPTIVE

ARTISTE Jonathan Villeneuve

PRODUCTEUR Perte de Signal

DESCRIPTION *Machines Simples* est un projet d'exposition qui regroupe quatre des plus récentes installations électromécaniques de l'artiste Jonathan Villeneuve. Les œuvres de *Machines Simples* sont composées de matériaux bruts ou d'objets trouvés, qui bougent et produisent du son, laissant le visiteur présumer de leur fonction imaginaire.

CONTENU 4 œuvres produites entre 2009 et 2012.

SUPERFICIE 60 à 100 m² selon la disposition de la salle

LISTE DES ŒUVRES *Faire la vague*, 2009
Installation

Mouvement de masse, 2010
Installation

La production de cette œuvre a été possible grâce au soutien du Conseil des Arts et des lettres du Québec.

Longueur d'ondes, 2011
Installation

La production de cette œuvre a été possible grâce au soutien du Conseil des Arts du Canada.

Sérénade, 2012
Installation



Photo de l'œuvre *Mouvement de masse*, 2010

LES MACHINES SIMPLES

Texte de Daniel Canty

Jonathan Villeneuve, natif de Saint-Sauveur, au Québec, est constructeur d'automates. Homme discret mais affirmé, il arbore, sous la coupe asymétrique du futur proche, une barbe à la mode des Anciens, et ses dispositifs, s'ils incarnent la philosophie qui lui est naturelle, nous rappellent aussi la leur.

Aristote, natif de Stagire, en Chalcidique, décrivait dans ses problèmes mécaniques une machine comme étant « ce qui nous aide à vaincre la nature dans notre propre intérêt ». Selon leurs propres dires, il est dans le meilleur intérêt de certaines personnes qui naissent à Saint-Sauveur d'en sortir. De nos jours, Jonathan Villeneuve vit et travaille à Montréal. Le titre d'une exposition récente, *Le long de la 20*, en passant par la 15, indiquait d'ailleurs la voie la plus expéditive pour remonter en automobile de Montréal vers Saint-Sauveur.

Si on ne naît pas où l'on veut, on en fait néanmoins ce qu'on peut. Jonathan Villeneuve a été livré, dans l'adolescence, à un mouvement perpétuel entre ces deux villes. La première œuvre solo de sa carrière adulte, *Faire la vague* (2009), tire peut-être ses origines de cette bipolarité passée. L'adolescent songeur, le front posé contre la vitre du véhicule, s'abandonne rêveusement au défilement des formes le long de l'autoroute. Dans l'intervalle des Laurentides à Laval, les banlieues grandissent avec lui. Le jour n'est pas encore venu où une étendue ininterrompue de condominiums en préfabriqué borderont la voie de Montréal aux Laurentides. Il y a

encore des intervalles à combler en cours de chemin. Jonathan de Saint-Sauveur, par la force des choses, devient Jonathan de Montréal. Des années plus tard, un ami de la métropole lui offre un petit jouet de bois, où des formes s'animent d'un tour de manivelle en une boucle sans fin. Leur contemplation le ramène à ce temps perdu, au long des autoroutes, par lequel il est parvenu, de sac en ressac, jusqu'à l'âge adulte. Avec des matériaux de fortune, récupérés dans ces quincailleries des zones commerciales qui interrompent le flot des condominiums et des clôtures, il conçoit Faire la vague, véhicule hypnotique, machine célibataire, sans fonction autre qu'imaginaire, qui invite à sonder, avec des craquements de caravelle naviguant sur la Mer du Même, la profondeur du temps. Son mouvement de surface suscite un lointain intérieur, une pensée captive, qui se fond aux absences qui la traversent.

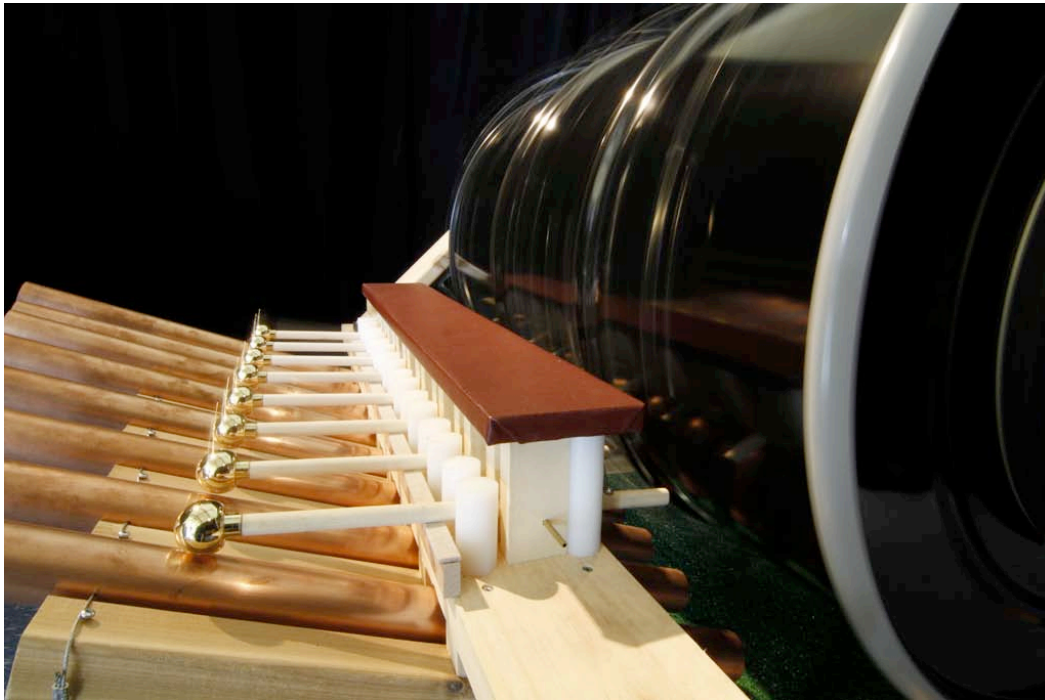


Photo de l'oeuvre *Sérénade*, 2012

Le jeune homme a de la suite dans les idées. Il n'y a pas que les nouveaux développements immobiliers qui prolifèrent au bord du vide. Mouvement de masse (2010), seconde œuvre du diptyque présenté pour Le long de la 20, en passant par la 15, nous conduit également en bordure des autoroutes de son adolescence. Cette œuvre substituait à la vague de bois de sa prédécesseure un ballet de roseaux communs. Phragmites australis, comme diraient les Romains, est une espèce envahissante, menaçant partout le règne de la quenouille sur les milieux humides et délaissés. Presque indestructible, elle passe l'hiver sans perdre ses feuilles. Elle survivrait même à la métastase des banlieues. Un effort. Un souffle. Les roseaux alignés souquent dans les deux sens du trafic. Le grondement sourd de rameurs en grands fonds se mêle au glissement subtil du vent. Nous passons derrière le décor qui filait de l'autre côté des fenêtres de la voiture, dans le théâtre du monde, là où les rouages de la mémoire et de l'imagination tournent à vide. Une mécanique s'expose,

qui ne correspond pas à la mécanique réelle des choses, mais à ses possibles. Une image motrice nous achemine là où on ne peut pas être.



Photo de l'œuvre *Longueur d'onde*, 2011

La vague de bois ondulante de *Longueur d'onde* (2011) opère en quelque sorte la synthèse entre la paroi de bois mouvante de *Faire la vague* et la flexibilité hypnotique des roseaux de *Mouvement de masse*. Cette fois, la sonorité du dispositif, cadencée par un claquement mécanique continu, évoque à la fois le travail acharné des manufactures, la rumeur du ressac au pied des plages et la friture des ondes radio.

D'ailleurs, quoi de mieux qu'une chanson triste pour accompagner la solitude des routes ? *Sérénade* (2012) syntonise la fréquence d'Elvis, natif de Tupelo, Mississipi, et disparu du monde en 1977, si on en croit la version officielle. Se pourrait-il qu'il se soit réincarné à travers la matière has been des banlieues, des parcs industriels et des centres commerciaux ? Sur un tapis de gazon synthétique, emprunté à un mini 3 golf, un baril de pétrole vide est fixé à un diable rescapé des manufactures. Perforé à la façon d'une partition pour piano mécanique, ses maillets martèlent un vibraphone de fortune, répétant inlassablement une version désaccordée, aux accents de gamelan balinaï, de *Are you lonesome tonight*. *Sérénade* est un jukebox des solitudes, qui carbure au mystère d'Elvis. Le King, s'il vit encore, vit bien seul, captif d'un stage en astroturf, d'un refrain en pure perte. Please come back, Elvis. Des légions de fans auraient beau lui enjoindre de revenir, sa chanson est passée date. But if the song is over, that doesn't mean it's not beautiful. Ce soir encore, nous pourrons être réconfortés par l'écho de ce dispositif lourdaud et de sa fragile *Sérénade*.

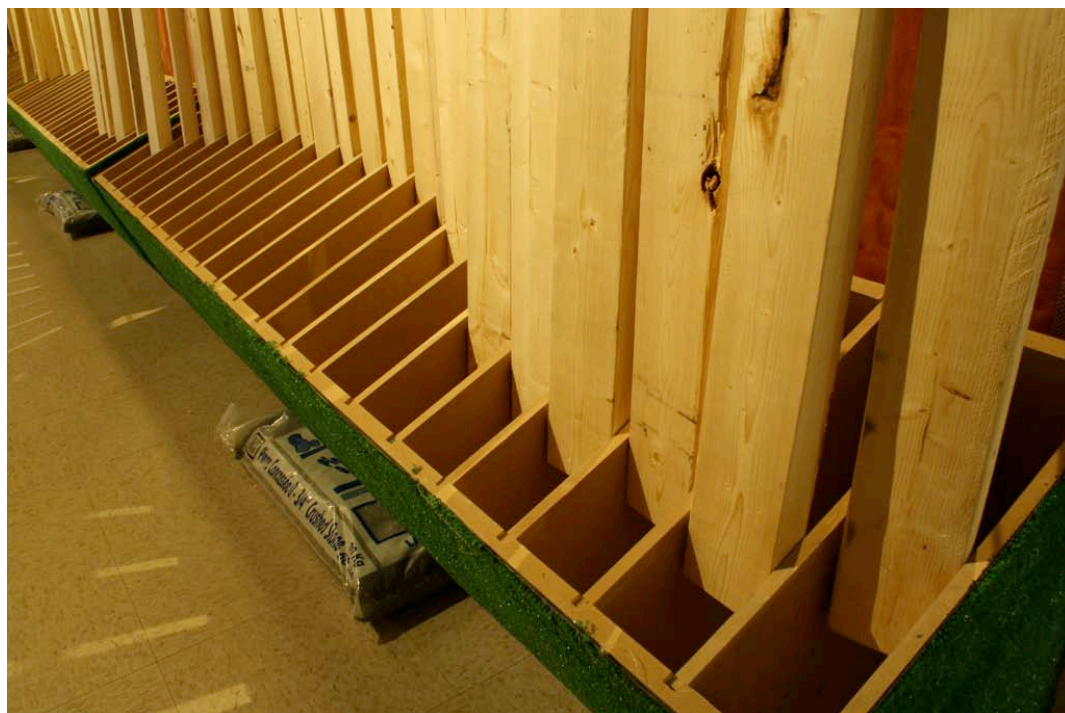


Photo de l'œuvre *Faire la vague*, 2009

Les automates de Jonathan de Montréal ressassent inlassablement d'anciennes matières. Nouveau retour en arrière : vingt siècles avant lui et quatre après Aristote le Stagire, Héron d'Alexandrie, lui-même constructeur d'automates et de machines théâtrales dont le but avoué était de susciter l'émerveillement, décrit, au tome second de ses *Mécaniques*, six machines simples – le levier, la roue et l'essieu, la poulie, le plan incliné, le coin, la vis – dont les diverses combinaisons permettent de donner lieu à des assemblages complexes. Du premier siècle de notre ère à la Renaissance, la notion fait du chemin, et le nombre des simples ne cesse de varier. Bien qu'un garçon de Saint-Sauveur, né à l'ère des grandes surfaces et de l'art électrique, ne tire pas tant les origines de la philosophie qui lui est naturelle du corpus classique que de son ensemble de blocs Lego ou des rayonnages du RONA, je crois que ses dispositifs entretiennent un rapport métaphorique certain aux machines simples. La complexité de leurs bricolages contraste avec la simplicité de leur effet et de l'intention qui a mené à leur création.

Jonathan de Saint-Sauveur traverse des paysages où il ne marchera jamais, qui ne sont d'abord pour lui que des images, des étendues essentiellement opaques à sa présence, jamais à son sentiment. Des années plus tard, Jonathan de Montréal bricole des assemblages de fortune, qui font revivre la dynamique hypnotique d'un de ces moments de temps perdu, le long des routes, où le décor ordinaire du monde, à force de répétitions, s'est fait théâtre. L'automaticien sait que l'âme est une mécanique chanteuse, qui cherche sa paix en déjouant sa propre complexité.

L'auteur tient à remercier Simon Dumas et Charlotte Panaccio-Letendre pour leurs commentaires.
Révision linguistique : Pierrette Tostivint.

DIFFUSION

Mouvement de masse a été présentée :

Galerie Sans Nom, Moncton, novembre 2010

Centre d'exposition Raymond Lasnier, Trois-Rivières, février 2011

La chambre blanche, Québec, avril 2011

Centre d'exposition D'Amos, mars - avril 2012

Galerie de l'Université de Sherbrooke, juin, 2012

Centre National d'exposition, Jonquière, octobre 2012

Faire la vague a été présentée :

Musée d'art contemporain des Laurentides, St-Jérôme, mars 2009

Espace virtuel, Chicoutimi, janvier 2011

La chambre blanche, Québec, avril 2011

Galerie d'art de l'Université de Sherbrooke, Sherbrooke, juin - août, 2012

Galerie Grunt, Vancouver, septembre 2012

Galerie B-312, Montréal, novembre 2012

Longueur d'Onde a été présentée :

Galerie Eastern Edge, St-John's, mai - juin 2011

Centre d'exposition de Rouyn-Noranda, novembre - décembre 2012

Galerie d'art de l'Université de Sherbrooke, juin - août, 2012

Serenade a été présentée:

Festival International de Musique Actuelle, Victoriaville, mai 2012

Centre d'exposition de Rouyn-Noranda, novembre - décembre 2012

Est-Nord-Est, St-Jean-Port-Jolie, août 2013

Show Off, Paris, octobre 2013

La location et l'acquisition incluent les équipements. Les spécifications techniques sont disponibles sur demande.



Jonathan Villeneuve est un artiste patenté qui crée des machines poétiques en assemblant des matériaux familiers dont il détourne la fonction d'origine. Ses œuvres bougent, émettent de la lumière et produisent du son, laissant le visiteur présumer de leur fonction imaginaire. Il est diplômé de l'école des arts visuel et médiatique de l'UQÀM depuis 2006 et a terminé un MFA/Open-Media à l'Université Concordia en 2009. Son travail solo a été présenté au Québec et au Canada, notamment à la Galerie B-213 (Montréal, QC), la Galerie d'art de l'Université de Sherbrooke, Grunt Gallery (Vancouver, CB), Estern Edge (St-Jean, TN) et au Festival de musique actuel de Victoriaville. Il a aussi participé à de nombreux projets collaboratifs en art numérique qui ont été présentés dans plusieurs festivals et événements en Europe, notamment Carte Blanche: Elektra (Paris, FR), Lab30 (Augsburg, AL), 404 Festival (Trieste, IT) et Athens Video Festival (Athènes, GR). Originaire de St-Sauveur des Monts, il vit et travaille à Montréal.

<http://www.jonathan-villeneuve.com>

Perte de Signal est un centre d'artistes montréalais dont le mandat est de promouvoir le renforcement et le rayonnement des arts numériques et l'innovation artistique liée à la technologie. De la performance audio à la projection vidéo en passant par l'installation mécanique/robotique et l'intervention publique, le travail des membres de l'organisme se décline à travers différents médiums et à travers l'exploration d'une variété d'approches plastiques et formelles. Les activités de *Perte de Signal* favorisent principalement : 1) le rayonnement du travail de ses membres sur la scène nationale comme internationale; 2) le soutien à la recherche-crédation et à l'expérimentation artistique; 3) l'élaboration d'une réflexion critique sur les arts numériques; et 4) la médiation auprès des différents publics. Enfin et surtout, *Perte de Signal* se veut un lieu de rencontre qui favorise les initiatives, les collaborations, les échanges et la transmission des savoir-faire au sein de la communauté artistique dans son ensemble.

PERTE DE SIGNAL
Aurélié Besson
2244 Larivière
Montréal, Québec
H2K 4P8

514-273-4813